

SYLVIANE GIAMPINO

«Remettons l'enfant au centre de la formation»

Sylviane Giampino, psychologue et psychanalyste spécialiste de la petite enfance depuis plus de trente ans, revient sur les enjeux de la formation des professionnels de ce secteur.

Le 16 juin 2015, la conduite d'un débat scientifique sur l'accueil de la petite enfance a été confiée à Sylviane Giampino par Laurence Rossignol, alors secrétaire d'Etat chargée de la Famille, de l'enfance, des personnes âgées et de l'autonomie. L'objectif? Décloisonner les métiers de la petite enfance et préparer les évolutions futures des différentes formations.

Requête inhabituelle, il lui a été demandé de prendre en compte le développement complet de l'enfant

«physique, cognitif, affectif, social et émotionnel» – en convoquant l'ensemble des approches et des tendances sur la

«Les modes d'accueil reposent sur le sanitaire, l'éducation et le social. L'enjeu est de déterminer la part respective de ces trois composantes.»

question. Cette large concertation doit donner lieu à un rapport attendu fin mars.

Qu'un ministre aborde la question de l'accueil de la petite enfance sous l'angle du développement de l'enfant est relativement inédit...

Effectivement. Ce que l'on me demande, c'est d'identifier les points prioritaires pour que les modes d'accueil soient davantage en adéquation avec le développement et l'épanouissement du petit enfant. Ce n'est pas rien! D'où l'enjeu scientifique et transversal de cette démarche qui associe les chercheurs, les professionnels de terrain et les formateurs.

Comment dégager un consensus sur les grands principes liés à l'accueil des moins de 3 ans, alors que les doctrines divergent sur la meilleure façon d'éveiller l'enfant?

Pour cela, il suffit de partir des essentiels du développement et de l'épanouissement d'un enfant: tout le monde est d'accord pour affirmer que le développement du langage est aussi important que le développement culturel ou que la sécurité affective. Aucune sphère du développement de l'enfant n'est, à elle seule, une garantie qu'il aille bien.

La question est plutôt de savoir si le mode d'accueil doit stimuler certaines capacités de l'enfant ou offrir un environnement suffisamment riche pour que toutes ses capacités puissent s'exercer. C'est la question des activités libres ou dirigées. Il ne me revient pas de dicter aux professionnels ce qu'ils doivent ou ne doivent pas faire. On peut, en revanche, mieux former les professionnels de la petite enfance en ce qui concerne les connaissances sur le développement de l'enfant et les bonnes conditions de son épanouissement. C'est à partir de là qu'ils vont créer leurs propres outils et méthodes de travail.

Imposer des méthodes pensées en haut lieu par des directeurs de service, des chercheurs ou des spécialistes est la meilleure façon de provoquer les dogmatismes ou la démotivation.

Quel est l'enjeu de la formation des professionnels de la petite enfance? S'il y a un domaine de la psychologie qui a considérablement progressé ces vingt dernières années, c'est bien celui du bébé. Il faut que les professionnels soient au fait des connaissances actuelles pour penser l'accueil à partir des particularités du très jeune enfant. Il leur faut l'espace ainsi que le temps de réflexion, d'initiative et d'ajustement créatif pour s'adapter aux enfants qu'ils accueillent, aux territoires sur lesquels ils travaillent et à la configuration des familles qui font garder leurs enfants.

Les méthodes et les voies d'accès aux formations comptent autant que le contenu de celles-ci. Car la formation doit également permettre aux professionnels d'évoluer, de se transformer, de s'intéresser aux autres métiers et disciplines, et de se professionnaliser tout au long de la vie.

Vous qualifiez la formation des professionnels de la petite enfance de «baroque». Comme y remettre de la cohérence?

C'est notre système d'accueil que je qualifie de «baroque». La formation, je la trouve hétéroclite. Les formations initiales dépendent des ministères des Affaires sociales, de la Santé et de l'Éducation nationale. La formation continue relève des conseils régionaux, des conseils départementaux, du CNFPT... Il y a une perte d'énergie, d'intelligence



R. MARAIS/LA GAZETTE

1982

Commence à travailler dans les services de prévention et d'accueil de la petite enfance, après avoir exercé en psychiatrie et dans le secteur du handicap.

1986

Fonde l'Association nationale des psychologues pour la petite enfance, qu'elle préside jusqu'en 2009.

2006

Lance le collectif «Pas de zéro de conduite pour les enfants de 3 ans» avec d'autres praticiens, en réponse au rapport de l'Inserm sur les troubles des conduites du jeune enfant.

2015

Préside la commission de réflexion sur les modes d'accueil individuels et collectifs.

et de moyens liée à ce manque de mise en cohérence sur certains territoires. En France, les modes d'accueil, de par leur histoire, reposent sur le sanitaire, l'éducation et le social. Toute la question est de savoir quelle doit être la part respective de ces trois composantes. La mission que je préside va effectuer des préconisations concernant cet équilibre.

Une chose est sûre: il faut que cette multiplicité des métiers qui s'est construite avec le temps ne reste pas une dispersion. Le rôle de la formation continue est central pour que les professionnels au contact des bébés et de leur famille ne soient pas des exécutants, mais réfléchissent à leur travail et soient capables d'élargir la palette de leurs réponses.

Quelle suite espérez-vous que le gouvernement donne au rapport que vous allez remettre fin mars? Est-il prêt, selon vous, à entreprendre une réforme en profondeur?

Ma mission est courte et précise. Quoi qu'il arrive, il sortira toujours quelque chose de cette façon de penser les modes d'accueil, leur organisation et la formation des professionnels, en partant de l'enfant.

Ce que le gouvernement fera des conclusions ne m'appartient pas. Toutefois, si je n'avais pas senti une volonté authentique de mieux connaître les enjeux du développement du très jeune enfant et de partir de là pour définir des orientations, je n'aurais pas accepté la mission. ●

Propos recueillis par Michèle Foin